

Pierre Grandet,
Ramsès III. Histoire d'un règne, 1993
(éditions Pygmalion), p. 47-51

L'investiture de Ramsès III

« J'ai reçu la fonction de mon père au milieu des clameurs de joie. » Salué par la liesse populaire, c'est le vingt-six du premier mois de la saison *shémou* de la deuxième ou troisième année du règne de Sethnakht, soit probablement au mois de janvier d'une année qu'on fixe approximativement à 1184 av. J.-C., que Ramsès III accéda au trône.

Agé sans doute d'une quarantaine d'années, successeur d'un roi qui ne devait pas son règne au droit de la naissance, il prit grand soin, quant à lui, de souligner la légalité de son avènement et le caractère déjà héréditaire de sa fonction : « Je n'ai point fait acte de tyrannie ni spolié quelqu'un d'autre de sa place. »

Célébré chaque année à Médinet Habou par une fête qu'on y célébrerait encore à la fin de la dynastie, l'anniversaire de cette date donnerait lieu à Karnak et Louqsor, à partir de l'an 22 du règne, à 20 jours de réjouissances, abondamment pourvues de victuailles.

« Le roi est mort ! Vive le roi ! » Comme nos propres souverains, tout pharaon – en droit et en pratique – assumait dès le décès de son prédécesseur tous les pouvoirs de celui-ci.

Violaine Vanoyeke,
Ramsès III, 1996 (éditions France
Empire), p. 53-56

L'investiture

Ramsès III fut désigné comme le successeur de Sethnakht, son père, le 26 du premier mois de la saison *chémou* de la deuxième ou de la troisième année du règne de Sethnakht, probablement en janvier de 1184 av. J.-C.

« J'ai reçu la fonction de mon père au milieu des manifestations d'allégresse », affirmait-il.

Ramsès III était alors âgé d'une quarantaine d'années. Il succédait à un père qui avait été soi-disant désigné par les dieux pour être pharaon mais qui ne devait pas sa charge royale à la naissance. Aussi jugea-t-il opportun et nécessaire de mettre en avant la légalité de son règne et son hérité. Il lui arrivait de rappeler qu'il n'avait point fait acte de tyrannie ni spolié quelqu'un d'autre de sa place et qu'il avait succédé à son père avec l'approbation du peuple égyptien et pour sa plus grande joie.

Chaque année, à Médinet Habou, une fête célébra l'anniversaire de son avènement, et ce jusqu'à la fin de la XXe dynastie. Dès l'an 22 du règne, cet anniversaire fut célébré par des réjouissances qui duraient vingt jours à Karnak et à Louxor.

Dès le décès de son père, Ramsès III assumait les fonctions de pharaon.

Cependant, du point de vue de la religion, il ne pouvait exister simultanément sur terre deux détenteurs de la dignité royale, l'un d'eux fût-il réduit à l'état de cadavre. Ce n'est donc qu'après l'enterrement du pharaon défunt,

Il attendit toutefois l'enterrement de Sethnakht pour pouvoir obtenir la dignité royale et assumait avant tout acte politique ses devoirs filiaux.

« Mon père alla se reposer dans son horizon comme les dieux de l'Ennéade. On fit pour lui ce qu'on avait fait pour Osiris ; puis on le transporta dans son bateau royal sur le fleuve, afin qu'il repose en son château du temps éternel, à l'ouest de Thèbes. »

soit au moins, en principe, après les soixante-dix jours traditionnellement nécessaires à la momification de sa dépouille mortelle, que prenait place une cérémonie d'investiture – manière de sacre ou de couronnement -, au cours de laquelle cette dignité était définitivement transmise au nouveau roi.

Soixante-dix jours étaient nécessaires à la momification du mort, auxquels succédait une cérémonie d'investiture.

Pour des raisons d'ordre symbolique, on s'efforçait d'en faire coïncider la date avec celle du début d'un cycle de la nature : lunaison, saison du calendrier, année civile. C'est ainsi que, sous Ramsès III, elle ne devait être célébrée que deux cents jours après l'avènement du roi, de sorte que sa date coïncidât avec le premier jour de la saison de *péret* ou de la germination, seconde saison du calendrier égyptien, au lendemain de la grande fête de Sokar qui marquait, par la mort et la résurrection symbolique du dieu, le renouveau de la nature.

Pour placer le début du règne sous un augure favorable, il était préférable de faire coïncider la date de l'investiture avec celle du début d'un cycle de la nature : le début de l'année ou celui d'une saison... Ainsi Ramsès III jugea-t-il sage d'attendre encore deux cents jours pour faire coïncider cette date avec le premier jour de la saison de *péret* (germination), au lendemain de la fête de Sokar, symbole de la renaissance de la nature imagée par la mort et la résurrection du dieu.

C'est à Karnak, auprès d'Amon, que Ramsès III, comme il se devait, vint rechercher cette investiture [note 10 : la principale source pour l'événement est une série inédite de quatre scènes ornant, au deuxième registre depuis le bas, la face nord du môle occidental du VIII^e pylône].

Quatre scènes retracent le sacre de Ramsès III. Le pharaon se trouvait probablement dans sa résidence de Louxor le jour de son investiture.

Selon les formes d'un très ancien cérémonial, dont quelques sources nous ont heureusement conservé le détail [note 11 : Ce rituel est connu, dans ses grandes lignes, par le Papyrus Brooklyn 47.218.50, qui constitue le livret de cérémonies analogues (...)],

le roi, en son palais, à l'aube du jour dit pour la cérémonie, était éveillé d'un profond sommeil par le prêtre en charge de la liturgie, mimant ainsi symboliquement le passage de la mort à la vie et la naissance de sa personne à la fonction royale.

Sous Ramsès III, l'édifice où fut joué ce premier « acte » était sis vraisemblablement à Louqsor (la résidence royale de Médînet Habou qui devait plus tard l'héberger lors de ses déplacements à Thèbes n'étant pas encore bâtie),

et le roi gagna sans doute ensuite Karnak par l'allée bordée de statues de béliers qui joint aujourd'hui encore les deux agglomérations, pour pénétrer dans le Domaine d'Amon par la porte du X^e pylône,

à l'extrémité méridionale de l'« allée processionnelle »- enfilade de quatre cours qui se développe vers le sud, en direction du sanctuaire de Mout, depuis l'esplanade oblongue qui sépare l'un de l'autre, les III^e et IV^e pylônes du temple.

Progressant le long de cet axe, le souverain ne pouvait cependant pénétrer dans le temple proprement dit sans se soumettre à une purification rituelle. Dans la cour qui sépare le VII^e du VIII^e pylône,

Selon la coutume, dont les détails sont connus grâce au Papyrus Brooklyn (47.218.50),

Ramsès III dut être réveillé à l'aube et tiré de son sommeil par un prêtre. Ce réveil symbolisait le passage de la mort à la vie et à la fonction royale.

Puis le roi se rendit à Karnak en suivant l'allée bordée de statues de béliers qui reliait Louxor à Karnak. Il entra alors dans le domaine d'Amon par la porte du X^e pylône.

Il se purifia dans la cour qui séparait le VII^e et le VIII^e pylône :

quatre prêtres jouant les rôles des dieux Horus, Thot, Seth et Dounânouy, maniant des aiguières de métal précieux, vinrent asperger son corps d'eau lustrale, en prononçant des formules consacrées.

Ainsi étaient chassées de ses membres les souillures qu'il aurait pu introduire involontairement dans l'édifice, tandis que lui était conféré, pensait-on, avec les vertus fécondantes de l'eau du Nil, le pouvoir de commander à la crue annuelle du fleuve, présage d'un règne sans disette.

Après ce « baptême », qu'il aurait à réitérer au cours de son règne, à chaque entrée solennelle dans un temple,

et qu'il fit représenter, avec les principales cérémonies de son couronnement, sur la face nord du môle occidental du VIII^e pylône de Karnak, Ramsès III, oint d'huiles sacrées, revêtu d'une tenue surchargée d'ornement symboliques, fut admis dans l'intérieur du temple.

Là, en présence d'un auditoire choisi de dignitaires et de membres du clergé, deux nouveaux prêtres, parés des attributs d'Atoum et de Rê-Horakhty, psalmodiant des oraisons – « reçois les couronnes sur ta tête, ornement de ton père Rê, afin de célébrer autant de jubilés que Tatenen ! » -, vinrent poser cérémonieusement sur sa tête une coiffure à l'aspect compliqué, la couronne *atef*.

quatre prêtres endossant les rôles des dieux Horus, Thot, Seth et Dounâmoury (*sic*), manipulèrent des aiguières en métal précieux et aspergèrent son corps d'eau lustrale en disant des formules sacrées.

Ainsi, lavé de toute impureté, Ramsès put-il pénétrer dans le temple du dieu et recevoir la faculté de commander à la crue du Nil.

Toutes les fois où il entrerait dans un temple, Ramsès III accomplirait ce rituel.

Ainsi que le rapportent les cérémonies gravées sur la face nord du môle (*sic*) du VIII^e pylône de Karnak, Ramsès III, oint d'huile sacrée, se vêtit de vêtements ornés de symboles et pénétra à l'intérieur du temple.

Devant de nombreux dignitaires et membres du clergé, deux prêtres parés des attributs d'Atoum et de Rê-Horakhty placèrent sur sa tête la couronne *atef* en psalmodiant :

« Accepte les couronnes sur ta tête, ornement de ton père Rê, pour célébrer autant de jubilés que Tatenen ! ».

L'imposition de ce diadème symbolisait le transfert de la royauté détenue par le défunt roi assimilé à Osiris, le dieu des morts, au nouveau pharaon, incarnation d'Horus, son fils et successeur. Dans le même temps, la récitation de la formule identifiait le souverain nouvellement couronné à un fils du dieu suprême Rê, et, lui souhaitant la célébration d'autant de jubilés que Tatenen, forme chthonienne du dieu Ptah de Memphis, lui promettait un règne d'une durée infinie.

Ramsès III était désormais pharaon à part entière, le diadème symbolisant le transfert de la royauté du roi défunt assimilé au dieu Osiris, divinité des morts, au nouveau pharaon assimilé à Horus. Celui-ci était fils du dieu Rê pour un règne que les prêtres lui souhaitait (*sic*) d'une durée éternelle.

« Mon père Amon-Rê, le maître des dieux, Rê-Atoum et Ptah au beau visage me firent apparaître en Seigneur du Double-Pays, sur le trône de celui qui m'avait engendré. Je reçus, au milieu des acclamations, la charge de mon père ; le pays avait retrouvé la paix et se réjouissait, heureux de me voir roi du Double Pays, comme Horus l'avait été sur le trône d'Osiris. J'apparus alors avec la couronne *atef*, je m'assis sur le trône de Horakhty, orné de parures comme Atoum. »

Après l'accomplissement de ce rite, où se manifestaient simultanément des conceptions très diverses, accumulées par des millénaires de pratique religieuse, il restait encore au nouveau roi à être conduit au Saint des Saints du temple, pour recevoir l'agrément d'Amon à son règne, point culminant des cérémonies.

Ramsès III devait alors recueillir l'agrément d'Amon.

Deux derniers prêtres, parés des attributs de Mout et de Khonsou, l'épouse et le fils du dieu, éveillant les échos des salles désertes qu'ils traversaient en agitant un sistre métallique, venaient le conduire par la main jusqu'au seuil du naos, au cœur du temple,

Deux prêtres munis des attributs de Mout et de Khonsou, épouse et fils du dieu, agitèrent des sistres dans le temple et le conduisirent au centre du temple

où les bruits du monde extérieur n'arrivaient qu'étouffés et où de savantes dispositions architecturales ménageaient une obscurité presque totale. Mais bientôt, mues de l'intérieur, les portes de l'édicule, nommées traditionnellement « les portes du ciel », semblaient comme d'elles-mêmes s'ouvrir devant le roi. Et, comme le rayonnement du soleil pointant à l'aube hors de l'horizon dissipe les ténèbres de la nuit, une clarté produite par des dizaines de luminaires venait soudain l'éblouir.

Dans les vapeurs de l'encens, dans un fouillis de statuette, de tables d'offrandes chargées de victuailles, de sellettes portant des aiguières et d'innombrables objets précieux, que la piété de ses prédécesseurs avait accumulés au cours des siècles, il était enfin admis à contempler la statue de « son père » Amon-Rê, image la plus sacrée d'Égypte, recouverte d'or, constellée de pierreries, qu'il avait presque seul, avec quelques prêtres, le privilège de regarder face à face, et d'où semblait rayonner la lumière de cette aube symbolique.

Devant cette effigie, qui, manipulée peut-être secrètement par les prêtres, semblait soudain se pencher vers lui, comme lorsqu'elle rendait publiquement un oracle favorable, il est aisé de concevoir que le roi, sauf à être un absolu cynique, fut envahi d'une émotion où la tradition lui permettait de reconnaître – et c'était là précisément le sens de ce rite – que le dieu approuvait son avènement et lui promettait un règne de « millions d'années ».

d'où montaient des odeurs d'encens.
Il contempla la statue d'Amon recouverte d'or, que seul le pharaon pouvait regarder au milieu des statuette, des offrandes et des victuailles offertes au dieu.

A l'issue de cet office d'investiture, qu'une cérémonie identique précédait ou suivait peut-être au temple de Louqsor, le roi apparaissait à plusieurs reprises à la porte du naos, coiffé tour à tour des diverses couronnes qu'on le voit usuellement porter sur les reliefs des monuments.

Il pouvait alors sortir triomphalement du temple, salué par la foule, portant le *pschent*, c'est à dire les couronnes réunies de Haute et de Basse-Egypte, et paré des attributs de la monarchie.

« Dieux et déesses poussent des clameurs de joie, car j'ai reçu les ornements des deux maîtres et des deux maîtresses, mes mains tenant le flabellum, le sceptre *héqat* et le sceptre *amès*. »

Un groupe statuaire d'aspect exceptionnel fut d'ailleurs érigé par Ramsès III à Médînet Habou, au cours du règne, pour commémorer l'événement. Il représente le roi en taille naturelle, la main droite tenant le *mékès* (c'est à dire l'étui dans lequel les souverains conservaient, pensait-on, l'acte écrit par lequel les dieux leur avaient délégué le droit de régner sur l'Egypte), au moment où les dieux Horus et Seth, personnifiant les deux parties constitutives du pays, étaient censés l'avoir coiffé de la couronne de Haute-Egypte.

etc.

Le roi apparut coiffé de différentes couronnes.

Il reçut, sur le seuil du temple, les saluts de la foule tandis qu'il portait le *pschent*, les couronnes réunies de Haute et de Basse-Egypte et qu'il était paré des attributs de la monarchie.

« Dieux et déesses se réjouissent, est-il écrit dans les documents, car j'ai reçu les ornements des deux maîtres et des deux maîtresses ; j'ai dans les mains le flabellum, le sceptre *héqat* et le sceptre *amès*. »

Pour commémorer ce couronnement, Ramsès III fit construire un groupe statuaire à Médînet Habou, le représentant tenant dans sa main droite le *mékès*, l'étui dans lequel se trouvait le soi-disant texte affirmant que les dieux Horus et Seth lui avaient donné le pouvoir en le coiffant de la couronne de Haute Egypte.